

La vie banale et extraordinaire de

la PETITE FILLE aux TISSUS

Texte et chansons à jouer

Pour enfants et
anciens-enfants sensibles

*Charlotte
Vancoppenolle*



LE SURNOM

CELLE QUI JOUE : Tout le monde a un talent n'est-ce pas ?

La petite fille aux tissus, elle, se disait qu'elle aurait vraiment aimé danser comme un oiseau. Que tout le monde se dise : "Quand *la petite fille aux tissus* danse ... c'est quelque chose". Elle aurait porté des chignons, des tutus, des chaussons, aurait eu un dos très très long et des pieds fuselés.

...

Ça lui aurait plu, à *la petite fille aux tissus*, de pouvoir réparer les téléphones et les trains électriques. Elle aurait trouvé la solution à tous les problèmes technologiques, électroniques, logistiques, métriques. Elle aurait eu des outils : des pinces qui coupent et des pincents qui pincents.

...

La petite fille aux tissus rêvait parfois qu'elle était très très jolie : la plus jolie de l'école ! Elle aurait toujours souri, et aussi boudé, parce que quand on est la plus jolie, on est obligée de bouder un petit peu - c'est très fatiguant d'être la plus jolie se disait *la petite fille aux tissus* ... Elle n'aurait même pas eu besoin de miroir parce qu'elle aurait été certaine d'être toujours *Jolie la plus jolie*.

...

Elle aurait pu parler 6 langues *la petite fille aux tissus* ! Turc, Irlandais, Arabe, Japonais et Suisse. Forcément, elle aurait été la copine de tout le monde. Elle aurait organisé des fêtes, porté de jolies tresses et des perles dans les cheveux. Elle aurait mangé toutes sortes de bonnes choses très bizarres : des insectes, des épices, et bien sûr quand même des frites. Elle aurait trouvé toute la vie mondiale très très normale parce qu'elle aurait déjà été partout, dans tous les pays.

...

Oui tout le monde a un talent.

La petite fille aux tissus, elle, avait toujours un bout de tissu dans la poche de son manteau, dans son cartable, parfois même dans sa boîte à repas ! Elle aimait les tissus de toutes les formes, de toutes les couleurs, et elle en avait beaucoup, vraiment beaucoup. Certains disaient qu'elle les collectionnait. Son parrain - le marin - lui ramenait toujours des pièces de tissu d'Afrique ou d'Asie, qui illuminaient le visage de l'enfant. Elle les regardait, recopiait minutieusement leur motif. Elle les agrafait, les collait, les cousait pour en faire des petites pochettes, des mini-couvertures, des capes de playmobils, des nappes pour peluches, des rideaux de douche pour schtroumpfs. Elle fabriquait aussi des petits cadeaux qu'elle offrait en toute occasion. Elle offrait un tissu pour dire "je t'aime", un autre pour dire "tu me manques" ou "je suis désolée" ; elle choisissait toujours avec soin quel tissu elle donnerait à quelle personne. C'était sa passion, son style. Tout le monde le savait et tout le monde l'appelait *La petite fille aux tissus*.

CHANSON DU DON

LA PETITE FILLE AUX TISSUS :

J'sais pas danser

J'sais pas jongler

J'suis pas la plus moche

Mais la plus jolie, ça s'saurait

J'ai peur des robots

Peur d'avaler les noyaux

J'suis ni clown de la classe

Ni l'icône des intellos

Mon truc à moi est dans ma poche

Coupé, plié, collé, cousu

Un peu banal, un peu fastoche

J'suis la petite fille aux tissus

J'suis pas née dans un cirque
Je joue pas au hockey
Je ne suis pas fan de princesses
J'ai pas d'médaille, j'ai pas d'poney

J'connais pas d'club
J'ai pas d'Q.G.
Ma mère n'est pas anglaise
Et mon père n'est pas PDG

Mes vrais amis s'appellent Taffetas
Coton, Percalé, Velours, Popeline
A l'intérieur, je suis faite en soie
Mon cœur est laine, mes pieds feutrine

Elle, c'est ma couverture
Chaque jour a son carré
Je fais pas de confiture
Mais je couds c'est mon secret

J'ai besoin d'une machine
De 2 paires de ciseaux
167 épingles
Enfin c'est plus ou moins, en gros

Et toi, qui es-tu ?

Qu'est-ce que tu veux donner ?

Dis-moi ce que tu aimes

Je te dirai ...

TOBOGGAN

Il est temps maintenant de vous parler plus en détail des tissus de *la petite fille aux tissus*.

La petite fille aux tissus dormait le soir dans une grande chambre pleine de jouets. Il y en avait partout, juchés sur les étagères. Playmobils, légos, dînettes, déguisements, peluches ... Tous les enfants du quartier lui enviaient son impressionnante collection.

La petite fille aux tissus avait une machine à coudre.
- « Les machines à coudre c'est pour les Mémés », disaient les cousines.

La petite fille aux tissus avait deux paires de ciseaux.
- « Les ciseaux, c'est pas des jeux les ciseaux », disaient les voisines.

La petite fille aux tissus avait une malle. Une malle absolument pas extraordinaire. Dedans, des morceaux de tissu. Souvent vieux. Petits, grands. Différentes textures, différentes couleurs. Pas de quoi faire rêver un enfant moyen ...

Oui mais voilà, *la petite fille aux tissus* - elle - n'était pas tellement moyenne. Elle était même carrément EX-TRA-ORDINAIRE !

Pour elle cette malle, c'était bien plus qu'une grande boîte où ranger sa collection de tissus. Oui pour elle, cette malle ... c'était comme une sorte de ... toboggan. Oui oui, un toboggan.

Au moment où elle ouvrait la malle, au moment précis où ses doigts curieux effleuraient un morceau d'étoffe, ... la fillette avait l'impression de se transformer puis de tomber dans un trou ! Un matin elle avait touché ce petit carré de soie vert : toute la journée elle s'était montrée douce et timide. L'autre jour, elle était d'humeur chaleureuse et un peu épaisse, c'est que sur le chemin de l'école elle avait trituré un bout de feutrine qui traînait au fond de la poche de son manteau. Un soir avant d'aller au cinéma, elle avait frôlé du taffetas ... Dans le noir de la salle, elle s'était sentie brillante et toute droite, comme si d'un moment à l'autre

c'était elle que les spectateurs allaient regarder et applaudir ! Pas plus tard qu'hier enfin, elle était devenue cette grosse pièce de drap, tellement solide qu'on en faisait des voiles pour les navires. Elle avait même senti le vent lui fouetter les joues, et l'odeur de la mer.

Ou la la la la la la

La petite fille aux tissus sentait qu'il valait mieux ne pas parler de tout ça aux adultes grands et intelligents. Je crois qu'elle avait raison.

Un jour, dans l'histoire quelque part, des adultes grands et intelligents s'étaient rassemblés. Ils avaient organisé une réunion très importante, avaient mis leur costume et avaient bu du café. Ils avaient parlé longtemps puis étaient sortis avec un document sur lequel des listes de mots étaient réparties en deux colonnes.

1re colonne	2e colonne
ce qui est vrai	ce qui est faux
ce qui est intelligent	ce qui est bête
ce qui est important	ce qui ne sert à rien
ce qui est beau	ce qui est laid
ce qui est réel	ceci n'existe pas

« Ce qui est bien avec les colonnes », disaient les adultes,
« c'est qu'on peut ranger les choses dedans. On peut
ranger la vie dedans. On peut résumer toute la vie en 2
colonnes ».

CHANSON DES ADULTES

... qui ont tout oublié

L'ADULTE :

La vie, c'est pas plus compliqué
Qu'une petite pièce de monnaie.
C'est pile ou face, c'est A ou B
C'est tête épaule ... Ou genou pied.

Les papas les mamans expliquent
Et les enfants n'ont qu'à piger.
T'as pas compris ? Je ré-explique.
Tout le monde finit par y passer.

Tout se résume à 2 colonnes -
Au centre, une ligne bien tracée.
Allons, résumons mon bonhomme
Tous ensemble, un résumé :

C'est tête épaule ... ou ... genou pied.

La première colonne, on y range
Ce qu'on peut voir, sentir, toucher,
Ce qui est construit, ce qu'on comprend,
Ce qu'on compare, ce qu'on admet.

Cette colonne-ci, mon p'tit chéri,
C'est la colonne des gagnants.
Si tu t'y entêtes sans répit
Tu pourrais finir président.

C'est tête épauLe ... ou ... genou pied.

Dans la deuxième colonne,
Pourrit ce qu'on voudrait oublier :
Les mirages, les utopies,
C'qui sert à rien, c'qui est pas prouvé.

Cette colonne-là n'est pour personne ;
Si, les rebelles et les paumés,
Ceux qui n'iront jamais nulle part,
Sans personne avec qui y aller.

C'est tête épauLe ... ou ... genou pied.

Et ce qui était sûr et certain - mais alors là sûr et certain - se disait *la petite fille aux tissus*, c'est que si elle parlait aux adultes grands et intelligents de ses voyages dans la malle aux tissus, la discussion finirait par une voix qui claquerait dans l'air : "Tout ça est faux, c'est bête, ça ne sert à rien, ça n'existe pas !!"

Rien que de l'imaginer, *la petite fille aux tissus* avait déjà mal aux oreilles.

Oui, dans la vie de la fillette, les étoffes prenaient toute la place. Elle parlait « tissu », elle voyait « tissu » ; quand on lui demandait « comment tu te sens ? », elle répondait : « nylon », « brocart » ou « bure ». Certains jours, elle avait mal aux fibres ; avec sa cousine, elle devenait « pilou ». Les tissus étaient ses amis, ses confidents, ses références, son vocabulaire.

Les adultes les plus doux disaient d'elle qu'elle était sensible, poétique, raffinée ; qu'elle « traduisait les émotions humaines en langage textile ». Elle savait que la réalité était bien plus concrète : elle ressentait ce que les tissus ressentait. Son amour pour les tissus n'avait rien d'une métaphore car le fait était que -sans doute aucun- l'enfant pouvait se transformer en tissu.

C'était son talent, son pouvoir, son jeu. C'était vrai, c'était intelligent, c'était important, c'était beau, et surtout, c'était complètement réel !!!

Certains soirs, *la petite fille aux tissus* se demandait simplement si d'autres petites filles dans cette ville empruntaient parfois comme elle "une sorte de toboggan".

LA BOULANGÈRE

Puisque nous commençons à bien nous connaître vous et vous, il est temps que je vous parle d'une personne très importante dans la vie de *la petite fille aux tissus* : la boulangère du coin de la rue.

Ce que je vais vous révéler risque de faire souffler les grands adultes en costume - mais vous avez déjà compris que ce spectacle ne leur est pas destiné ; il est plutôt réservé aux petites filles et petits garçons dans votre genre, dans le genre "merveilleux" ; vous qui avez encore le coeur doux et chaud comme une couque au beurre fraîchement sortie du four ; vous dont le coeur - totalement "ramollissable"- est directement relié à vos petits pieds et à votre imagination, si bien que quand vous avez envie de courir : vous courez ; si bien que quand votre coeur vous dit d'y croire, vous y croyez !

Ouvrez donc bien vos oreilles, attendrissez encore un peu vos ventricules : voici l'extraordinaire révélation : la

boulangère du coin de la rue est ... un ange - un ange *déguisé* en boulangère.

La plupart des adultes - même, malheureusement, ceux qui ne portent pas de costume - croient que "les anges : ça n'existe pas". Rien que d'entendre cette phrase, *la petite fille aux tissus* a mal aux ventricules. Et moi aussi j'ai mal aux ventricules.

Mettons les choses au point une fois pour toutes. Ce n'est même pas la peine de discuter. Dire que les anges, ça n'existe pas, ce serait comme dire que les abeilles n'aident pas les fleurs à faire des bébés fleurs, ou que la levure ne fait pas lever le pain. Absurde n'est-ce pas ?

Seulement de nos jours, le monde humain est peuplé en majorité d'adultes amnésiques. Les anges doivent donc se faire discrets pour travailler tranquillement. Si un adulte les remarquait, c'est sûr, les anges finiraient au musée des sciences naturelles, ou - pire - au laboratoire, les ailes écartelées sous la lunette d'un microscope.

Seule solution pour les anges : se déguiser.

L'ange dont nous parlons - l'ange de *la petite fille aux tissus*, celui qui était là rien que pour elle - était donc déguisé en boulangère ; ... bien sûr une boulangère blonde comme les blés, les boucles déployées autour d'un visage doux et souriant ; un peu boulotte, la boulangère, pour rassurer *la petite fille aux tissus* - qui en avait bien besoin.

Petit secret en passant : la maman de *la petite fille aux tissus*, elle, n'était pas tellement boulotte et pas tellement rassurante ; et elle n'avait pas toujours le temps d'être très très gentille avec elle. Mais ça c'est une autre histoire.

Tous les matins, la boulangère du coin de la rue - après avoir pris soin de replier délicatement ses ailes d'ange, et de les dissimuler sous son tablier blanc - attendait *la petite fille aux tissus* dans l'embrasure de la porte de sa boulangerie, au coin de la rue.

De son côté, *la petite fille aux tissus* prenait tous les matins l'autobus pour se rendre à l'école. Et tous les matins *la petite fille aux tissus* était en retard. Elle aimait tant rester au lit le matin, bien après la sonnerie du réveil. Impossible de ne pas céder à la tentation de flâner encore un peu sous les draps réchauffés par la nuit, pour écouter le bruissement des étoiles du matin.

Un "Tu vas être en retard ma fille" claquait dans l'air.

- "Comme d'habitude". Et la chambre - encore délicieusement bleue de nuit - s'allumait, glaciale.

- "Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu". Quand elle ne savait plus quoi faire, la maman de *la petite fille aux tissus* parlait toujours de Dieu.

- "Je te préviens, si tu manques l'autobus, ne rêve pas, tu iras à l'école à pied". D'un coup elle était levée. C'était radical, comme si l'idée d'aller à l'école à pied ... Cette école était vraiment beaucoup trop loin pour les petits pieds de *la petite fille aux tissus*.

La fillette filait comme l'éclair sous la douche. Elle enfilait à la hâte des vêtements mal assortis ; enfin elle dévalait la rue en pente qui séparait sa maison de l'arrêt d'autobus.

Elle le savait : la boulangère serait là, souriante, se tenant prête dans l'embrasure de la porte de la boutique.

- "Alors petite, on est en retard ce matin ?" lançait la lumineuse boulangère dès que *la petite fille aux tissus* apparaissait dans son champ de vision.

- "Oui Madame", répondait la petite, tout en continuant de dévaler la rue.

- "Tu as déjeuné ? C'est important de déjeuner".

- "Non Madame, je n'ai pas eu le temps".

- « Elle n'a pas eu le temps ! Elle n'a pas déjeuné. Je suis son ange gardien, je ne peux décemment pas laisser cette enfant aller à l'école sans déjeuner ! »

CHANSON POUR DU BEURRE

LA BOULANGÈRE :

Déjeuné, elle n'a pas déjeuné
Comment survivre à l'école sans déjeuner ?
A 10 heures c'est sûr, elle aura mal partout
Ça n'va pas du tout.

Du beurre du beurre, il lui faut du bon beurre
Du beurre youhou, c'est si doux.
Une pâte levée bien tiède et bien dorée
Pour se réchauffer.

Dépêcher, je dois me dépêcher.
Pour qu'elle ait ses petits pains : faut se presser.
J'entends le bus, faut que j'arrive avant lui
En plus j'dois faire pipi.

Du beurre du beurre, il lui faut du bon beurre
Du beurre youhou, c'est si doux.

Une pâte levée bien tiède et bien dorée
Pour se réchauffer.

Feuilletée, la pâte est feuilletée
Pour un croissant dodu : pâte en boule et plier.
J'suis boulangère 5e génération
Pétrir c'est ma mission

Du beurre du beurre, il lui faut du bon beurre
Du beurre youhou, c'est si doux.
Une pâte levée bien tiède et bien dorée
Pour se réchauffer.

À ces mots, d'un bond, la boulangère disparaissait dans sa boutique. Avec la précision d'un jongleur, elle attrapait alors des petits pains dorés qu'elle fourrait dans un sachet de papier. Ensuite sans perdre un instant, elle négociait deux superbes glissades entre le comptoir et la vitrine de la boulangerie. Enfin elle se précipitait dans la rue, brandissant en direction de la fillette le sachet encore chaud.

LA BOULANGERE : Petite ? ... Petite ? ... Ben elle est où à présent ?

C'est que pendant que la boulangère préparait les petits pains, la petite avait continué à courir.

LA PETITE FILLE AUX TISSUS : Je n'vais pas rater le bus. Je ne vais pas rater le bus. J'ai pas eu le temps de déjeuner mais je ne vais pas rater le bus.

LA BOULANGERE : Petite ! Reviens Petite ! Tu as oublié ton déjeuner !

LA PETITE FILLE AUX TISSUS : C'est pas grave, Madame, je déjeunerai demain !

La boulangère le savait : il fallait agir vite !

LA BOULANGERE : Jamais je ne laisserai un enfant aller à l'école sans déjeuner jamais !

Une drôle de course s'engageait alors - qui faisait sourire de joie ceux qui avaient la chance de passer dans la rue à ce moment-là. La boulangère - dont les seins étaient joliment briochés et les fesses comme deux pains complets - s'élançait le long de l'asphalte oblique, à la poursuite de *la petite fille aux tissus*.

LA BOULANGERE : Petite ! Petite ! ... Attends-moi !! J'ai des petits pains, tout chauds !

La petite à présent s'approchait du but : l'arrêt de l'autobus. Au coin de la rue, on apercevait déjà le véhicule. Il ne mettrait plus que 17 secondes pour atteindre l'aubette.

Au moment où les portes s'ouvriraient "pchttt", *la petite fille aux tissus* aurait précisément terminé sa course. Elle monterait sur la plateforme et se retournerait juste à temps pour attraper le précieux sachet que la boulangère écarlate et hors d'haleine lui tendrait en souriant.

LA BOULANGERE : J'en ai mis aussi un peu pour les copines. Régalez-vous les filles !

Les portes se refermeraient « pchhhht ».

LA PETITE FILLE AUX TISSUS : Oh Merci Madame !!

LA BOULANGERE : Bonne journée ma chérie, à demain !!

ANGELO

Angelo est parfois la copain de classe de *la petite fille aux tissus*. "Parfois", c'est à dire quand il est à l'école. Certains jours, Angelo n'y vient tout simplement pas et personne ne lui demande rien. Souvent il n'a pas de cartable. Il a toujours des poux. Une fois, il est même venu à l'école en pyjama.

Les filles de la classe de *la petite fille aux tissus* n'aiment pas tellement Angelo.

LA CHIPIE : Il est bizarre.

L'AUTRE CHIPIE : Il est sale.

LA CHIPIE Il ne connaît aucun dessin animé... Il n'a même pas de télé. La honte.

CHANSON DES CHIPIES

LA CHIPIE :

Avez-vous vu comme il est pâle ?

Moi j'aime pas ça du tout.

Avez-vous vu comme il est sale ?

On dit qu'il a des poux.

parlé

Il a des poux !

puis chanté à nouveau

Il a des pou-oux

Il a des pou-oux

Il a des pou-oux

Tout l'monde ici le trouve bizarre.

Il a une tête triangle.

C'est vrai qu'il fiche un peu l'cafard

Il m'a tiré la langue.

parlé

Tiré la langue !

puis chanté à nouveau

Tiré la lan-angue

Tiré la lan-angue

Tiré la lan-angue

Je trouve qu'il sent le salami.

Pff ça c'est pas gentil.

Et ses vêtements : n'importe quoi !

Il porte un pyjama !

parlé

Un pyjama !

puis chanté à nouveau

Un pyjama-a

Un pyjama-a

Un pyjama-a

Avez-vous r'marqué ses chaussures ?

Des bottes en caoutchouc !

Ne me dites pas ... ? J'en étais sûre -

Elles sont pleines de boue !

parlé

Pleines de boue !

puis chanté à nouveau

Pleines de bou-oue

Pleines de bou-oue

Pleines de bou-oue

Angelo dit qu'il s'en fiche ; il leur tire la langue.

La petite fille aux tissus - elle - se sent bien avec Angelo. Pas besoin d'être intéressante, d'avoir des baskets qui clignotent ou d'être la préférée des 6e ; quand elle est avec Angelo, *la petite fille aux tissus* se sent reposée.

Ensemble, les deux amis sautent dans les flaques, sonnent aux portes avant de s'enfuir en courant, organisent des concours de grimaces avec Pépé, le concierge de l'école.

Ce qui repose aussi *la petite fille aux tissus*, avec Angelo, c'est de savoir qu'il est comme elle. Ce qu'il aime par-dessus tout c'est : la couture.

Souvent, le mercredi, la maman de *la petite fille aux tissus* invite Angelo à passer l'après-midi à la maison.

LA PETITE FILLE AUX TISSUS : Qu'est-ce qu'on coud cette semaine ?

ANGELO : On continue les costumes d'araignées disco ?

La petite fille aux tissus se précipite sur la machine et se met à coudre frénétiquement. Celle qui joue enfile le costume d'Angelo.

ANGELO : *La petite fille aux tissus* est la reine de la machine à coudre. Quand Angelo était petit, c'est sa grand-mère qui lui a appris la couture - sa Nonna comme il dit - et sans machine ni patron. Avec Angelo, tout est cousu main, directement du coeur à l'aiguille. Et surtout il invente absolument tout ce qu'il coud : pantalons bouffants, manches en skaiï, cols fluos.

Le mercredi, les deux grands copains cousent les improbables costumes d'improbables spectacles qu'ils joueront dimanche au grenier, surexcités, devant les parents, le petit frère et les deux grands-tantes de la petite fille aux tissus. A l'acte 2, Tante Mi et Tante Zé s'endormiront parce que décidément, les manches en skaiï, ce n'est pas leur genre.

Après le spectacle, c'est l'heure du gâteau. Angelo mange vite. Puis il rentrera chez lui à pied, en sautillant.

Un jour - sans vraiment prévenir - Angelo déménage. Il va vivre dans un appartement en ville avec sa maman et sa petite soeur. Et il va changer d'école.

Ce matin-là - un samedi - il se tient devant la porte d'entrée de la maison de *la petite fille aux tissus*. Angelo est calme, presque "sage". Dissimulé derrière lui, un grand objet volumineux attend son tour, recouvert d'un drap.

-"Tiens. C'est pour toi. C'est un cadeau d'adieu".

La petite fille aux tissus pose les yeux sur le cadeau avant de libérer l'objet presque aussi grand qu'elle de son long manteau de coton blanc.

La petite fille aux tissus la reconnaît immédiatement. C'est Sofia Loren, le mannequin de couture de la chambre d'Angelo - le seul objet de la pièce. ... *La petite fille aux tissus* manque d'air.

Angelo lui souffle "merci d'avoir toujours été gentille avec moi". Ensuite, il disparaît en courant le long de la grand route.

Désormais *la petite fille aux tissus* n'organisera plus tellement de concours de grimaces. Le dimanche, ses spectacles seront moins hauts en couleur. A l'école, elle retrouvera des amitiés plus traditionnelles. Plus propres. Des amitiés sans poux.

5e chanson

CHANSON ZAZOU

ANGELO :

Quand je suis patraque
J'saute dans les flaques
Bien sûr j'suis trempé
C'est ça qui est gai
Quand la vie me donne un coup d'genou
Je deviens Zazou

Ecoutons du Jazz
C'est la base
Courrons tous pieds nus dans la rue
Swingue sous la pluie
Elle va laver tes soucis
Tu en as, moi aussi

Mon parapluie
J'le laisse fermé

J'préfère sentir
La pluie tomber

Mon papa n'est pas là
J'en fais pas un plat
Ma maman non plus
J'ai pas de tribu
Une chipie me balance une pique
J'fais l'amnésique

Chaussons nos claquettes
Ça en jette
"Schuffle" "step step" "feulap"
Puis tu dérapes
On est des filles pas des photocopies
Toi t'es toi, moi aussi

J'crois qu'les chipies
Faut les aimer
Et leur claquer
La porte au nez

L'école buissonnière
C'est c'que j'préfère
J'adore Tom Sawyer
J'suis comme sa soeur

La maîtresse me file un oeil sévère
Je r'garde jamais par terre
Sortons les pick-ups
Chou bi da di dup
Sautons sur les lits
Faisons du bruit
On est des gamins, pas des petits mannequins
On court, allez viens

Mon parapluie
J'le laisse fermé
J'préfère sentir
La pluie tomber

EPILOGUE

Un jour. Un matin. *La petite fille aux tissus* se dit que désormais, elle ne veut plus tellement qu'on l'appelle *La Petite Fille aux Tissus*.

Voici l'épilogue.

Le chapitre qui n'est plus vraiment un chapitre.

La petite fille aux tissus veut quitter le texte. Elle veut lâcher sa vie de tissus et devenir une vraie petite fille.

Elle est un peu triste. Et elle sait aussi que c'est important - même si finalement, tout ce qu'elle va découvrir, tout - elle l'aura déjà vécu au travers des tissus.

Elle a juste besoin de mélanger tout ça avec les autres. Avec de vrais petits garçons et de vraies petites filles. De faire la fête, de partager.

En fait, c'est comme si *la petite fille aux tissus* se sentait parfois être en même temps, *Pinocchio* et *Gepetto*.
Fatigant.

...

L'épilogue donc.

Il faut qu'il existe, c'est très important. Et en même temps, il n'y a plus rien à dire.

L'épilogue, c'est comme du temps qui passe encore un peu. Avant que ce soit tout à fait fini.

C'est bien.

C'est le luxe.

Du temps qui passe.

Qui ne sert à rien.

Qui change tout.

Comme quand on n'a plus faim.

Et qu'on mange encore une petite cuiller.

Parce que c'est bon.

Parce qu'on a envie de rester encore un peu à table.

Ou parce qu'on ne sait pas encore très bien ce qu'on va faire après.

Une fois qu'on aura quitté la table.

....

L'histoire se termine donc le jour où notre *petite fille aux tissus* n'a plus tellement envie d'être *la petite fille aux tissus*.

Le jour où elle a envie d'être juste une petite fille.

Aujourd'hui, elle aimerait essayer.

Partir.

Être avec d'autres.

N'être pas si...

Sensible ?

C'est l'été.

Le moment idéal pour aller sur les chemins.

Sentir le vent.

Le soleil.

Et y aller.

Leur parler.

Bouger les yeux, sourire, sentir ses cheveux glisser le long de son cou, tourner la tête.

Sortir.

Laisser un peu les tissus.

En route.

CHANSON SUR MESURE

LA PETITE FILLE AUX TISSUS :

Moi, dans les magasins

Je n'trouve pas la vie

Qui me va

La vie, c'est comme la couture

Je brode sur mesure

Ou j'racomme, ça dépend des fois.

Y a des jours où ma vie, c'est tordu

Acrobatique, injuste

L'impression d'être toute seule sur la terre

Coeur : fermeture éclair

Mais y a Firmin

Firmin, c'est mon coussin

Même s'il n'a l'air de rien

Firmin, j'peux lui parler

Le mordre et puis pleurer

Il m'aime comme ça
Firmin accepte tout,
J'peux même lui pincer les joues
Le chatouiller, le prendre dans mes bras

Avec Firmin je couds, je transforme
Les déguisements, les uniformes
J'ajoute une poche pour les souvenirs
Un bouton pour les ouvrir
Un capuchon, un jupon
Pour faire tourner les garçons

Quand c'est trop long, coupe
Reprise si c'est déchiré
Tu es une pièce unique
Qui la coud ? C'est toi.

Le surnom	2
Chanson du don	5
Toboggan	8
Chanson des adultes ... qui ont tout oublié	12
La boulangère	16
Chanson pour du beurre	21
Angelo	26
Chanson des chipies	27
Chanson zazou	33
Epilogue	36
Chanson sur mesure	41

La petite fille aux tissus © est une marque déposée.
Toute reproduction partielle ou totale de ce texte est interdite, sans autorisation préalable de l'auteur.